

La chorale

« Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. »

M. le curé avait embrassé du regard son groupe de choristes lorsque le clocher de l'église avait sonné 18 heures et prononcé ces mots. C'était l'heure de la répétition. M. le curé avait monté une petite chorale avec quelques fidèles de la paroisse. Les chants religieux répétés avec assiduité, dirigés avec bienveillance ajoutaient solennité et faste aux messes du dimanche et aux cérémonies qui punctuaient la vie du petit village.

- Non, M. le curé, il manque *encore* Melle Lambert...répondit M. Plagnard d'un ton réprobateur, en appuyant sur le *encore*.

- J'arriiiiive !

La voix pointue de Melle Lambert était renvoyée en écho d'une voûte à l'autre et ses petits pas précipités résonnaient sur le pavé de l'église.

Melle Lambert était une demoiselle d'un certain âge, menue, habillée et coiffée de gris, mais très alerte et qui prenait les choses toujours du bon côté. Elle avait été l'employée de maison du maire et de sa femme pendant de longues années. Le maire avait perdu sa femme, mais avait gardé Melle Lambert à son service.

Son retard ne la troublait pas une seconde, son regard restait limpide et innocent.

- Bonsoir Melle Lambert, dit le curé d'une voix douce en posant sur elle un regard paternel, prenez place, je vous prie.

Melle Lambert se plaça à côté de M. Plagnard avec un sourire. Celui-ci leva les yeux au ciel en soupirant. Il ne la supportait pas, elle faisait toujours des siennes et M. le curé agissait avec elle avec une patience déconcertante.

M. le curé donna le titre du chant qu'ils devaient répéter, ainsi que ses références sur le recueil des cantiques. Il leva les bras, les deux mains joliment arquées comme deux oiseaux prêts à s'envoler. Les choristes avaient les yeux braqués sur elles, prêts pousser la voix dès qu'elles se mettraient en mouvement. Le signal fut donné et on entendit alors, simultanément :

- Seigneur...

- Ta lumière...

- Non, Melle Lambert, c'est à la page 93, déclara patiemment M. le curé.

Melle Lambert fit entendre son petit rire exaspérant et chercha la bonne page sur son fascicule. M. Plagnard et Mme Delacouture se regardèrent et échangèrent un regard furibond. M. Plagnard vérifia d'un coup d'œil discret que Melle Lambert avait enfin sous les yeux le même cantique que tout le monde.

M. Plagnard était déjà allé trouver M. le curé pour se plaindre de Melle Lambert : elle perturbait leur petit groupe de choristes, il serait bon de lui trouver d'autres tâches au sein de l'église, par exemple l'entretien des bouquets de fleurs sur l'autel ou la réparation des missels que les garnements s'acharnaient à user prématurément. M. le curé avait alors prêché la tolérance, le Seigneur ne jugeait pas la qualité des chants lorsque les fidèles célébraient ses louanges, l'enthousiasme et l'application valaient plus que le talent.

Cette fois-ci, il n'en pouvait plus, il se rendit au presbytère bien décidé à faire exclure Melle Lambert de la chorale. « Ce sera elle ou moi », se promit-il sur le chemin qu'il parcourut d'un pas déterminé.

- M. le curé, ce n'est plus possible, commença t-il en tremblant d'exaspération. Nous voulons donner une image irréprochable de notre chorale et Melle Lambert la met à mal, vous vous en êtes rendu compte, M. le curé ? Elle arrive régulièrement en retard, se trompe de page, chante pour elle toute seule sans tenir compte des autres, lorsqu'il faut allonger une note, soit elle l'escamote, soit elle la tient trop longtemps et alors elle est en décalage, c'est très irritant... Rappelez-vous lors de la cérémonie des obsèques de M. Chantoiseau, nous avons rendu hommage au défunt en chantant son cantique préféré. Rendez-vous compte : son cantique préféré ! Il a été ma ssa cré...

M. Plagnard avait martelé son dernier mot pour souligner son aigreur.

- Ne vous inquiétez pas, lui répondit le curé en détachant à son tour les syllabes mais avec douceur quant à lui. Melle Lambert ne fera pas les belles heures de la Scala, je vous l'accorde. M. Chantoiseau était un homme bon. De là où il est, il a apprécié j'en suis certain, que vous chantiez pour lui son cantique, même avec des imperfections. Nous n'avons pas pour ambition de rivaliser avec les grands ténors, chacun y a mis tout son cœur et c'est ce qui compte.

- Mais, M. le curé, insista M. Plagnard, vous célébrerez le mariage du maire d'ici peu et pour cette occasion, vous nous apprenez des chants de haute tenue ! Des invités importants assisteront à cette cérémonie ! Il faut que nous soyons parfaits.

Voulez-vous qu'on raconte dans la contrée que nous sommes des amateurs, des fantaisistes, des plaisantins ? Souhaitez-vous que nous devenions la risée du canton ?

- Ne vous inquiétez pas, M. Plagnard, répéta le curé imperturbablement. Personne n'aura à cœur de vous critiquer en un si beau jour.

M. Plagnard bouillait. Il aimait la rigueur, en sa qualité de militaire à la retraite. Il ne comprenait pas que M. le curé ne se range pas à ses arguments. C'était évident que Melle Lambert n'avait pas sa place dans une chorale. Quoiqu'il en soit, il ne proposa pas sa démission.

Le grand jour du mariage arriva. La petite ville était en émoi, l'église était pleine à craquer. Les chanteurs de la chorale finissaient de s'habiller. Si le dimanche la mise était décontractée, pour les cérémonies, les choristes arboraient une tenue plus distinguée : pantalon noir, chemise blanche et nœud-papillon pour les hommes, jupe noire et chemisier blanc pour les femmes. Un œillet rouge sang épinglé sur la poitrine cassait le côté strict de la tenue, celui des femmes était rose ourlé d'un liseré rouge.

Mme Delacouture remplaçait en grimaçant ses chaussures ordinaires par des souliers noirs vernis plus appropriés, tandis que M. Plagnard se tordait le cou en fixant son nœud-papillon.

- *Evidemment*, Melle Lambert n'est toujours pas arrivée, grinça t-il. Elle se fera remarquer en se glissant dans nos rangs et *évidemment*, M. le curé ne trouvera rien à redire...

Les choristes, le visage grave et concentré, s'alignèrent dans le transept de l'église. M. le curé, couvert de sa chasuble de cérémonie, vérifiait l'ordonnancement de l'autel. Il considéra d'un œil attendri les rangs impeccables de sa chorale. L'émotion se lisait dans son regard, il affichait en outre, on ne savait pourquoi, un air de conspirateur.

Quand l'air de Mendelssohn retentit dans l'église et que les fiancés s'avancèrent dans la nef, une onde d'incrédulité courut dans les rangs des choristes. M. Plagnard s'étouffa derrière son nœud-papillon.

Après les paroles de bienvenue du curé, la chorale devait attaquer son premier chant. La surprise avait été telle que personne ne put s'appliquer et malgré les efforts déployés pour recouvrer suffisamment de concentration, on n'entendit qu'une cacophonie s'élever des rangs des choristes. Ce premier cantique fut ma ssa cré, selon l'expression de M. Plagnard. L'assemblée écoutait néanmoins d'une oreille attendrie,

des larmes perlaient aux yeux des invités. Qu'ils étaient touchants ces choristes tellement amateurs mais tellement soucieux de bien faire !

Puis vint l'échange des consentements des futurs époux. Le curé interrogea le maire :

- M. le Maire, voulez-vous prendre pour épouse Melle Lambert ici présente pour l'aimer fidèlement pour le reste de votre vie ?...

M. Plagnard était au bord du malaise. Le visage empourpré, il se pencha vers l'oreille de Mme Delacouture pour médire :

- Je comprends maintenant pourquoi M. le curé était si patient avec Melle Lambert. Pour sûr, il l'aura son toit neuf sur l'église...

Le curé ne se départait de son sourire béat : deux brebis égarées avaient retrouvé le chemin de la bienséance.